

A UN CONTRE SIX nos troupes tiennent en échec les Britanniques

UN BATAILLON DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS QUI COMBATTAIT DANS LES RANGS DE LA DISSIDENCE EST PASSÉ DANS NOS LIGNES

Vichy, 28 — On annonce de Beyrouth que ces dernières 24 heures, l'activité principale sur le théâtre syrien des opérations s'est déroulée dans la région de Damas d'où les Anglais ont essayé d'avancer vers le Nord.

Près de Qunab et dans la région de Damas, nos combats acharnés sont en cours. Partout les Français ont pu tenir leurs positions.

Des attaques anglaises plus au Sud de Damas, près de Catane, ainsi que dans les monts Hermon ont été repoussées par des forces françaises.

La situation est difficile pour les forces françaises opérant au Djebel Druze où un seul bataillon fait face à une supériorité numérique écrasante de l'ennemi. Bien que les Français soient coupés de toutes communications, ils opposent une résistance acharnée.

Dans le secteur de Palmire (degré syrien) 300 Français ont pu tenir en échec, depuis quatre jours, 3.000 Anglais.

Dans cette région les Anglais rencontrent de grandes difficultés parce que les Français ont rendu toutes les sources inutilisables. Ce qui force les Britanniques à s'approvisionner dans une distance de plus de 100 km. De plus, presque tout le personnel irakien s'est refusé à combattre contre les Français et a pris la fuite.

Une déclaration de M. de Brinon

D'une façon générale, il est certain que les dirigeants soviétiques désirent une prolongation de la guerre, parce qu'elle créerait un climat meilleur pour leur révolution.

Je pense qu'ils ne croient pas se trouver, aussi rapidement, devant la décision allemande. Ils comptent sur la propagande communiste et sur l'effort qu'elle a tenu même en zone occupée. Cet effort n'a pas échappé au gouvernement français.

Le rapport soumis également les explications sur les responsabilités de la propagande communiste qui pour le moment limite son action, mais continue à poursuivre ses efforts pour faire pression sur les gouvernements alliés et tenter de renverser le régime établi et d'instaurer une république soviétique en France. Tels sont les termes du rapport.

M. Churchill, dans son dernier discours pour le Congrès de Brno, se déclarait l'ami des Soviets.

Je lui souhaite bien du plaisir pour l'Angleterre et pour lui-même. Il verra où est le monde et comment.

Reprendre les paroles de M. Azana qui déclarait : « La guerre en Espagne est le commencement de la guerre européenne ». M. de Brinon ajouta :

Ce qui me paraît frappant, c'est que cette guerre a retrouvé maintenant son véritable caractère de guerre civile. Il ne faut aucun doute que cette guerre est devenue une guerre comme les autres. C'est une révolution à la fois contre le communisme et contre le capitalisme. Mais il faut se rendre compte que pour la défense d'une société qui a fait son temps.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES SUR LE FRONT DE L'EST

Si l'on a réussi, au moyen de la D.C.A. et de chasseurs nocturnes à abattre, uniquement en une nuit, et alors que l'ennemi opérait avec des effectifs relativement faibles, dix-sept avions de combat ennemis cela fait ressortir à suffisance que le système de défense allemand contre des attaques aériennes nocturnes a fait ses preuves.

En tout cas, il y a lieu de constater que leur mise en ligne efficace, aujourd'hui et à l'avenir, représente un risque considérable pour les attaques nocturnes britanniques.

Le communiqué militaire de ce jour annonce, après avoir signalé qu'à quelques heures un groupe de chasseurs nocturnes avait abattu 200 adversaires, la centième victoire aérienne nocturne remportée par un autre groupe de chasseurs.

Il ressort de ce fait que les chasseurs nocturnes constituent une arme spéciale, remarquablement organisée et instruite.

En tout cas, il y a lieu de constater que leur mise en ligne efficace, aujourd'hui et à l'avenir, représente un risque considérable pour les attaques nocturnes britanniques.

Le communiqué militaire de ce jour annonce, après avoir signalé qu'à quelques heures un groupe de chasseurs nocturnes avait abattu 200 adversaires, la centième victoire aérienne nocturne remportée par un autre groupe de chasseurs.

Il ressort de ce fait que les chasseurs nocturnes constituent une arme spéciale, remarquablement organisée et instruite.

En tout cas, il y a lieu de constater que leur mise en ligne efficace, aujourd'hui et à l'avenir, représente un risque considérable pour les attaques nocturnes britanniques.

Le communiqué militaire de ce jour annonce, après avoir signalé qu'à quelques heures un groupe de chasseurs nocturnes avait abattu 200 adversaires, la centième victoire aérienne nocturne remportée par un autre groupe de chasseurs.

Il ressort de ce fait que les chasseurs nocturnes constituent une arme spéciale, remarquablement organisée et instruite.

En tout cas, il y a lieu de constater que leur mise en ligne efficace, aujourd'hui et à l'avenir, représente un risque considérable pour les attaques nocturnes britanniques.

Le communiqué militaire de ce jour annonce, après avoir signalé qu'à quelques heures un groupe de chasseurs nocturnes avait abattu 200 adversaires, la centième victoire aérienne nocturne remportée par un autre groupe de chasseurs.

Il ressort de ce fait que les chasseurs nocturnes constituent une arme spéciale, remarquablement organisée et instruite.

En tout cas, il y a lieu de constater que leur mise en ligne efficace, aujourd'hui et à l'avenir, représente un risque considérable pour les attaques nocturnes britanniques.

Le communiqué militaire de ce jour annonce, après avoir signalé qu'à quelques heures un groupe de chasseurs nocturnes avait abattu 200 adversaires, la centième victoire aérienne nocturne remportée par un autre groupe de chasseurs.

Il ressort de ce fait que les chasseurs nocturnes constituent une arme spéciale, remarquablement organisée et instruite.

En tout cas, il y a lieu de constater que leur mise en ligne efficace, aujourd'hui et à l'avenir, représente un risque considérable pour les attaques nocturnes britanniques.

Le communiqué allemand

Berlin, 28. — Le Grand Quartier Général allemand communique : Nos grands succès remportés dans l'Est vont être portés à la connaissance du public, par communiqué spécial durant la journée de demain.

Des avions de combat ont coulé dans les eaux territoriales anglaises, la nuit passée, six navires de commerce jaugeant en tout 21.500 tonnes et faisant partie d'un convoi fortement protégé. Un autre cargo fut gravement endommagé.

D'autres avions de combat ont bombardé efficacement le port et les aérodromes de l'Angleterre du Sud-Est et de l'Est.

En Afrique du Nord, des chasseurs allemands ont abattu quatre appareils ennemis contre un seul. En outre, dans le même secteur, deux avions de combat furent descendus.

LORS DES TENTATIVES DE SURVOLER LES RÉGIONS OCCUPÉES HIER, L'ENNEMI SUBIT A NOUVEAU UNE LOURDE DÉFAITE. 29 APPAREILS ANGLAIS FURENT ABATTUS DONT 14 PAR NOS CHASSEURS, 11 PAR LA D.C.A. ET UN PAR UNE MITRAILLEUSE. PENDANT DES COMBATS, NOUS AVONS PERDU UN APPAREIL.

L'ennemi a jeté quelques bombes explosives et incendiaires sur le territoire côtier du Nord de l'Allemagne. La population civile ne subit que fort peu de dommages. Des dégâts matériels furent causés à Hambourg et Brême. La nuit dernière, un avion de reconnaissance de la D.C.A. fut abattu à l'atterrissage.

Une escadrille de chasseurs de nuit a obtenu sa 100^e victoire aérienne, sous le commandement du capitaine Huelshoff. L'Oberleutnant Eckhardt a abattu la nuit dernière, en l'espace d'une heure, quatre appareils ennemis.

LA GUERRE EN AFRIQUE L'AVIATION DU REICH intensifie ses attaques à Tobrouk

Berlin, 28. — L'aviation allemande a intensifié le 26 juin ses attaques contre des objectifs militaires et les installations maritimes de Tobrouk. Des destructions considérables ont été causées.

Un combat aérien féroce, au cours de ces attaques et trois « Hurricane » ainsi que deux « Bristol Blenheim » furent descendus. Un seul avion allemand n'est pas rentré.

La veille des entrepôts et diverses installations du port avaient été incendiés ou détruits. Dans le Sud de la ville de nombreux immeubles qui servent de base aux troupes britanniques ont été anéantis.

A l'ouest de Tobrouk, une batterie de D.C.A. a été réduite au silence. Un appareil « Hurricane » a été abattu à cette occasion.

Enfin, dans la région d'Habata, des bombardiers allemands légers ont attaqué et incendié en rassemblement des camions et des concentrations de camions.

Nouvelle attaque aérienne allemande contre Alexandrie

Berlin, 28. — Hier vers midi, des avions britanniques ont tenté d'attaquer l'aérodrome de Calais. Pris dans le feu de la D.C.A. allemande, les bombardiers ont lancé leurs projectiles au hasard. Trois d'entre eux ont été abattus. Quelques heures plus tard, l'aviation ennemie renouela sa tentative, qui, cette fois encore, échoua. Un « Hurricane » fut détruit.

Le même jour, une tentative d'avions anglais de survoler les régions occupées du Nord-Ouest aboutit, pour l'ennemi, à la perte d'un appareil « Vickers-Walton » et d'un « Armstrong-Whitley ». Le reste de la formation fut demi-tour.

Enfin, l'artillerie de la marine allemande a tiré à l'ennemi pendant la nuit du 27 au 28, des avions britanniques qui tentaient de gagner le littoral allemand par la Mer du Nord. Cinq appareils ont été abattus.

DANS LA RÉGION ENVOI D'ENFANTS EN ALGERIE A FLERS-BREUCQ UN OUVRIER EST BRULÉ VIF PAR DE LA SOUDE CAUSTIQUE

La Préfecture communale : L'attention des familles est appelée sur l'œuvre des Centres d'Accueil Georges Guynemer.

On admettra tout enfant de nationalité française, garçon ou fille, âgé de trois à dix-sept ans, victime de la guerre à un titre quelconque.

Ces demandes doivent être adressées par les Maires des localités où se trouvent les enfants.

Les personnes qui désireront faire bénéficier des enfants victimes de la guerre, doivent adresser au Centre d'Accueil Georges Guynemer, 6, rue Galliéa à Paris qui leur enverra les demandes d'admission.

Ces demandes doivent être adressées par les Maires des localités où se trouvent les enfants.

On admettra tout enfant de nationalité française, garçon ou fille, âgé de trois à dix-sept ans, victime de la guerre à un titre quelconque.

Ces demandes doivent être adressées par les Maires des localités où se trouvent les enfants.

Les personnes qui désireront faire bénéficier des enfants victimes de la guerre, doivent adresser au Centre d'Accueil Georges Guynemer, 6, rue Galliéa à Paris qui leur enverra les demandes d'admission.

Ces demandes doivent être adressées par les Maires des localités où se trouvent les enfants.

On admettra tout enfant de nationalité française, garçon ou fille, âgé de trois à dix-sept ans, victime de la guerre à un titre quelconque.

Ces demandes doivent être adressées par les Maires des localités où se trouvent les enfants.

Les personnes qui désireront faire bénéficier des enfants victimes de la guerre, doivent adresser au Centre d'Accueil Georges Guynemer, 6, rue Galliéa à Paris qui leur enverra les demandes d'admission.

Ces demandes doivent être adressées par les Maires des localités où se trouvent les enfants.

On admettra tout enfant de nationalité française, garçon ou fille, âgé de trois à dix-sept ans, victime de la guerre à un titre quelconque.

Ces demandes doivent être adressées par les Maires des localités où se trouvent les enfants.

Les personnes qui désireront faire bénéficier des enfants victimes de la guerre, doivent adresser au Centre d'Accueil Georges Guynemer, 6, rue Galliéa à Paris qui leur enverra les demandes d'admission.

Ces demandes doivent être adressées par les Maires des localités où se trouvent les enfants.

On admettra tout enfant de nationalité française, garçon ou fille, âgé de trois à dix-sept ans, victime de la guerre à un titre quelconque.

L'EMPREINTE DU DIEU

Par Maxence VAN DER MEERSCH

— Ai-je tenu parole, Wilfrida ? T'ai-je bien rendue heureuse, ma femme ? Elle eut de nouveau les yeux mouillés. Elle le regarda en face, paisiblement, franchement.

— Oui, Domitien, tu m'as rendue heureuse, ces huit ans, assez pour toute une vie... Qui qu'il arrive, maintenant, je n'aurai plus à me plaindre du sort. J'ai eu ma part.

— Mais non, mais non, je me rappelle seulement. Tu te souviens, Domitien ? C'est toi qui es venu me chercher... Elle eut un rire clair à travers ses larmes, un rire d'enfant qui la faisait charmer.

— Qui l'occupe ? demanda Van Bergen. — Tousjours. — Allons le voir.

— Ils s'approchèrent du moulin, par derrière. Ils montèrent l'échelle à marches plates et poussèrent la porte de la vieille cour de bois brulée. Ils entrèrent dans le réduit, une espèce de charpente compliquée et poussiéreuse, où pendait des cordes et des courtoles. Le pivot central du moulin le traversait verticalement.

— Voilà où je dinais, petite. Voilà où j'allais me reposer et lire. J'ai travaillé, en ce temps-là, j'étais bien ici, pour me soigner... C'est là que j'ai vu tante, pour la première fois. Vous étiez à deux, Karelna. Vous arrachiez des saules et du chiendent, pour des tisanes. Tu étais toute jeune, toi. Tu ne te souviens plus de tout cela.

— Je me souviens, dit Karelna. — Tu as bonne mémoire, petite. Mais comment as-tu su que c'était moi, tout de suite, quand tu as ouvert la porte ? Tu as reconnu ma voix ?

— Droïe de bonhomme, n'est-ce pas, que l'oncle Van Bergen ? — Non, dit Karelna. Vous êtes comme je pensais.

— Comme tu pensais ? — Enfin, c'est comme ça que je vous voyais dans ma tête.

— Bah ? — Oui. — Elle ne dit plus rien, gênée un peu. Domitien Van Bergen sourit.

— Alors, je vois que tu avais raison de dire que tu te souvenais de moi, Karelna. Tu te rappelles donc encore le temps que j'ai passé ici ?

— Je me suis toujours souvenue de vous. Vous étiez si drôle, oncle Domitien.

— Droïe ? — Oui, oui. — Et pourquoi drôle ?

— Je ne me souviens pas de ce que je m'amusais bien, quand vous étiez là. Au temps où vous n'étiez pas mariés, encore, vous aviez votre chambre au village, et vous veniez chez nous voir ma tante Wilfrida. Et quelquefois, quand elle était partie, nous partions tous deux à la rencontre dans les champs. Vous souvenez-vous, oncle Domitien ?

— Oui, un peu. — Et vous me montriez des tas de choses que je ne connaissais pas ; l'air qui dansait au-dessus des champs de blé coupés, fumée qui traîne sur l'eau, le matin. Et on allait sentir l'odeur de la terre et des bois, quand il pleuvait. Et on mangeait de la neige, pour voir si c'était bon... Ou bien on montait ici, on se couchait sur les sacs de grain.

(A suivre.)